

textes à mes yeux particulièrement aptes à rendre possible un tour du domaine : l'introduction de R. Bourdoncle et L. Demailly, la contribution d'A. Van Zanten sur les transformations des pratiques et des éthiques professionnelles dans les établissements d'enseignement, le texte d'A. Pelage sur les transformations de la fonction de proviseur, ceux de M. Feutrie et de F. Aballea sur la formation continue, celui d'É. Charlon et M.-C. Vermelle sur la production de la formation pour l'entreprise, ceux de V. Troger et de C. Agulhon sur la formation professionnelle, ceux de C. Mus-selin et de P. Dubois sur les universités et les universitaires, et ceux de P. Perrenoud et de G. Pelletier sur la formation des maîtres. Enfin, le texte de M. Stroobants, une critique tout à fait tonique de l'approche par compétences, mérite d'être lu et médité.

Claude LESSARD,  
Faculté des sciences de l'éducation,  
Université de Montréal.

PEYRONIE Henri (1998). – *Instituteurs : des maîtres aux professeurs des écoles. Formation, socialisation et « manière d'être au métier »*. Paris : PUF, 215 p.

Les vingt-cinq dernières années constituent une époque de transformation des conditions d'exercice de l'enseignement à l'école élémentaire. La recherche présentée ici porte sur les années 1980 et montre qu'elles représentent un moment de rupture dans les modes et les procès de socialisation des instituteurs, un moment de recomposition de leur identité professionnelle.

186

Estimant que les dispositifs de formation professionnelle, considérés par l'institution comme un levier essentiel de changement, ne pilotent que très partiellement les processus de socialisation professionnelle, l'auteur propose deux approches pour saisir les transformations identitaires de ce corps enseignant : l'une porte sur l'offre et la demande de formation continue, considérée comme un espace privilégié d'émergence de nouvelles dimensions de la professionnalité ; la seconde concerne des procès de socialisation qui s'enracinent dans d'autres dimensions sociales et professionnelles que les compétences et savoir-faire : les choix de carrière dans leurs déterminations sociales et l'impact de ces choix dans les « manières d'être au métier ». La population de référence des enquêtes présentées est constituée de l'ensemble des instituteurs du Calvados.

La première partie de l'ouvrage présente les développements contemporains des recherches sur l'enseignement et ses métiers. L'auteur examine les nouvelles orientations épistémologiques qui, depuis le milieu des années 1970, ont permis le développement d'une sociologie des acteurs enseignants. Il passe en revue les principaux travaux sur la question, les paradigmes qui les caractérisent et montre combien ces

travaux n'auraient pu émerger sans une forte attente sociale d'intelligibilité de la crise scolaire, attente que les différents acteurs sociaux ont déclinée selon des modalités diverses, concurrentes, parfois conflictuelles. Il aborde ensuite la question de la professionnalité spécifique des instituteurs : c'est d'une part, prendre en compte les clivages qui, dans le champ des pratiques sociales de l'enseignement, opposent les différents groupes professionnels enseignants, et d'autre part, rencontrer les débats en cours sur l'idée d'une nouvelle professionnalité, privilégiant un modèle mettant en tension expertise et éthique professionnelle.

D'un point de vue méthodologique, l'auteur, en premier lieu, récuse la position traditionnelle instaurant un rapport d'altérité entre le chercheur et son objet qui s'inscrit dans une relation féconde de « distanciation établie au sein d'un rapport de proximité préalable », ce qui requiert un certain nombre d'élucidations concernant sa propre posture. Il se propose en second lieu d'appréhender les statuts et les contraintes professionnelles, les positions socio-économiques et les trajectoires sociales des acteurs, les systèmes de formation et les modes de socialisation, en les référant à l'unité et la complexité des sujets. En accord avec ces présupposés théoriques, l'auteur utilise alors un ensemble de méthodes convergentes qui confrontent les démarches objectivante et compréhensive : monographie de métier et de communauté territoriale, analyse secondaire d'informations à caractère administratif (fichier de la gestion des instituteurs du Calvados, fichiers départementaux de gestion de la formation continue, etc.), observation *in situ* des enseignants, entretiens sociologiques, monographies d'autobiographie professionnelle, etc. L'ensemble, impressionnant, l'autorise à revendiquer un processus d'émancipation (E.C. Hughes) caractérisé par un équilibre subtil entre détachement et participation.

La seconde partie s'intéresse aux effets identitaires de la formation initiale et aux évolutions des cultures professionnelles que révèlent les attentes de formation continue, la décennie 1980 étant considérée comme un moment de rupture de l'identité du groupe professionnel. Quant à l'état de la formation initiale, un certain nombre de constats recouperont les études classiques sur le sujet : passage inégal par la formation initiale selon les générations ; peu de poids de la formation initiale quant à l'attractivité du métier ; transformations des modèles de formation et des modes de socialisation professionnelle ; forte « endogamie » matrimoniale pour ceux passés par les écoles normales, etc. ; par contre, les choix de carrière et de développement professionnel se transforment d'une génération à l'autre (déclin de l'attractivité de la fonction de directeur d'école, intérêt pour l'éducation spécialisée pour les 30-40 ans).

L'auteur analyse ensuite l'ampleur de la participation à la formation professionnelle continue, en examinant sur quelles dimensions de l'identité professionnelle porte la demande des enseignants entre 1972 et 1985. S'appuyant sur les études existantes, il montre qu'à ses débuts, la formation continue a peu de spécificité par rapport à la formation initiale, fonctionnant selon des modes de type scolaire. Un nouveau

modèle (« systémique ») lui succède au début des années 1980 : stages décentralisés, en prise sur leur environnement, ouverts à des partenariats extérieurs, accroissement des activités d'analyse et de recherche ; si les recompositions identitaires ne sont pas encore explicitement à l'ordre du jour, la marge d'autonomie des acteurs s'accroît et la formation continue constitue un espace de possibles, véritable creuset pour des mutations professionnelles identitaires en gestation.

Les enquêtes empiriques prennent alors tout leur sens. Quantitativement d'abord pour la période considérée, on observe que la formation continue est fortement investie par les instituteurs dont l'âge est compris entre 40 et 50 ans, beaucoup plus par ceux des « beaux quartiers » que du « rural profond » ; si la localisation des stages a une importance, l'analyse montre que le poids du public parents et plus encore celui de l'inspecteur sont déterminants dans la fréquentation des stages, tout comme la culture normalienne initiale favorise des retours vers l'ancienne maison mère.

L'enquête sur l'offre et la demande de formation porte sur les années charnières 1981-1985. L'analyse, fort riche, croise deux axes : le premier considère le champ des disciplines concernées, le second les postures professionnelles des maîtres » ; l'auteur distingue neuf postures idéal-typiques : formations liées à la rénovation pédagogique de l'époque, à la tradition de l'éducation nouvelle, postures « traditionnelles formelles », apprentissages professionnellement désintéressés, formations visant un travail sur la personne, portant sur une nouvelle organisation de l'école, sur le milieu rural, centrées sur l'échec scolaire, liées à une préoccupation de carrière ou de statut. Les résultats montrent premièrement un fort déséquilibre dans l'offre de formation, en particulier au détriment des disciplines scientifiques et singulièrement des mathématiques ; en second lieu les disciplines scolaires les plus académiques ne sont pas les disciplines de formation les plus recherchées et, à l'inverse la demande est massive pour les disciplines traditionnellement considérées comme périphériques (activités esthétiques, moyens modernes d'enseignement). De façon globale on observe une « adhésion consentante » au mouvement de rénovation pédagogique impulsé par l'encadrement, l'émergence d'une nouvelle professionnalité très proche du terrain, enfin le développement de tendances à la limite des enjeux professionnels traditionnels (expression personnelle, activités de loisirs, savoirs désintéressés, etc.) ; les modèles de professionnalité en jeu dans la formation continue sont devenus pluriels.

La troisième partie de l'ouvrage présente une enquête mettant en relation les trajectoires sociales des enseignants et les diverses identités sociales de leurs élèves : dans quelle mesure peut-on observer un évitement des postes d'enseignement des quartiers populaires et la recherche des postes des « beaux quartiers » ? S'appuyant sur une enquête administrative liée à la constitution des zones d'éducation prioritaires, l'auteur construit une typologie des écoles du Calvados fondée à la fois sur les positions sociales des familles et sur les caractéristiques démographiques des communes. Les indicateurs d'attractivité et de répulsivité sont construits à partir de

l'ancienneté générale de service et de l'ancienneté dans le poste de chaque enseignant. Plus de la moitié des enseignants exercent dans des écoles urbaines populaires ou socialement mixtes, qui constituent « une configuration sociale de référence pour le métier d'instituteur ». Deux catégories d'écoles sont évitées : celles des milieux urbains « très populaires » (groupes sociaux les plus touchés par la crise économique), celles implantées en « rural profond » ; l'analyse montre une réalité plus nuancée en fonction de caractéristiques locales, d'engagements personnels, de stratégies domestiques ; enfin les stratégies de recherche ou d'évitement sont plus marquées chez les femmes que chez les hommes.

L'auteur s'attache ensuite à décrire plus finement les raisons avancées par les acteurs pour légitimer leurs stratégies d'évitement ou d'attachement aux écoles des milieux populaires. La ville d'Hérouville, créée dans les années 1960, mêlant publics populaires et « très populaires », est ici un cas particulier, véritable espace d'innovation sociale dont les responsables mènent une politique volontariste de démocratisation de l'enseignement, aux ambitions et aux réalisations (« écoles ouvertes », « espace éducatif concerté ») comparables à celles de Saint-Fons dans le Rhône ; l'auteur s'intéresse à l'identité des enseignants qui y travaillent, caractérisée à la fois par un âge dans la carrière (Huberman) et par un *ethos* professionnel ancré dans un système de valeurs propre aux instituteurs d'une génération particulière par sa trajectoire sociale et scolaire.

En conclusion, aux indices avérés de « déprofessionnalisation » s'opposent des signes de mobilisation professionnelle. On observe l'émergence d'éléments constitutifs d'une nouvelle professionnalité, irréductible cependant à tout projet bureaucratique d'expertise, parce qu'une culture de métier lie les différentes générations dans leur histoire.

Si la notion de professionnalité est parfois ambiguë, présentée comme un modèle de culture professionnelle, comme une catégorie sociologique, le travail présenté ici est d'une qualité remarquable, d'abord par la richesse des analyses et des enquêtes présentées ; l'auteur en second lieu nous montre comment l'ancienne professionnalité est travaillée, mise en chantier au début des années 1980, avant que le terme de professionnalisation des enseignants ne se banalise (le rapport de Peretti en 1982 est seul à l'utiliser à cette période) ; enfin le projet de l'auteur de construire une intelligibilité qui prenne en compte l'écheveau réel constitué par l'histoire sociale du sujet, sa trajectoire scolaire et de formation professionnelle, l'*ethos* dominant du groupe, le poids des options éthico-idéologiques sur les options professionnelles, les effets des interactions sociales ancrées dans sa position de travail, est réussi.

Vincent LANG  
Université de Nantes